

# DÉCISION CONFRATERNELLE

## MAISON MUNICIPALE DE SANTÉ

200, rue du Faubourg Saint-Denis

English Spoken  
Se Habla Española

I parla Italiano  
Man Spricht Deutsch

Ad. télég. : BORDUBOIS

Téléphone : 416-07

Messieurs,

Les Internes en Pharmacie de la Maison de Santé, émus de compassion par les privations imposées à leurs malheureux camarades, par la récente circulaire de M. Mesureur, prennent la liberté de leur faire la proposition suivante :

Le régime tolérant de la Maison est tel que l'Administration ne peut interdire aux Dames l'accès de la Salle de garde.

En conséquence, les Internes, que leur tempérament empêcherait de supporter le jeûne à eux imposé par une décision aussi abusive que vexatoire, pourront se présenter à la dite Salle de Garde, avec leurs petites amies pour y prendre en toute sûreté et liberté leurs ébats.

Nos distingués Collègues trouveront cependant juste une rémunération modeste, sans nous soupçonner de vouloir exploiter leur infortune.

Aperçu de quelques prix :

Déjeûners. . . . .	2 fr. 50
Dîners. . . . .	3 fr.
Une passe simple. . . . .	12 fr. 50
Une passe double . . . . .	20 fr. »
Fantaisies diverses, l'une . . . . .	1 fr. 10
Location du bidet . . . . .	0 fr. 30 l'heure.

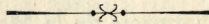
La Maison, espérant s'assurer un légitime succès, mettra, gratis, à la disposition de ses clients : éclairage, linge, savons parfumés au choix, vaseline, solutions antiseptiques, etc.

Les sommes perçues seront réparties comme suit :

50 0/0 à la Caisse de l'A. P. ;  
30 0/0 à la Caisse de la Salle de garde ;  
20 0/0 la soubrette.

N.-B. — *Le nombre des places étant limité, on est prie de s'inscrire à l'avance.*

(1) Décision prise à la MAISON DUBOÏS, à la suite de la circulaire administrative du 16 novembre 1907, relativement à des désordres survenus pour non-observation de l'art. 172 du règlement général sur le service de santé.



## STANCES A SOPHIE

### CHANSON D'AMOUR

Tu m'demandes tes cheveux, ta photographie,  
Ton éponge à cul, ton bidet de métal ;  
J'en suis très heureux, ingrate Sophie,  
Et te renvoie le tout par colis-postal.  
Tu veux faire la peau, un métier de grenouille,  
Et me remplacer par d'autres amants.  
Mais, vois-tu, j'm'en fous comme d'la peau de mes couilles,  
Car tu pues de la gueule et t'as le con trop grand.

Quand je t'ai rencontrée, un jour dans la rue,  
Où tu dégueulais tripes et boyaux,  
Si je m'étais douté que tu fusses une grue,  
Je t'aurais fait passer par le trou des goguenots.  
Mais je t'ai recueillie ; ah ! ce que j'étais bête !  
Car le lendemain je me suis aperçu  
Que j'avais des morpions des pieds à la tête,  
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul.

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,  
Le sang inondait la chambre à coucher ;  
Et j'ai consenti, pour te satisfaire,  
A te sucer le con pour le mieux sécher,